



29<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire (B)  
Cathédrale Notre-Dame de Rouen – 17 octobre 2021  
Lancement du processus synodal

### *Monition d'ouverture*

Frères et sœurs, bienvenus. Bienvenus à vous, habitués de la cathédrale ou de passage. Un grand visage vous accueille. C'est celui du Bx Nicolas Barré. Nous fêtons mercredi les 400 ans de sa naissance. Il est fondateur de communautés vouées à l'éducation. Parmi elles, la Congrégation de l'enfant Jésus Providence de Rouen. Quelques-unes de ses maximes disent sa foi en Dieu, et en la personne humaine appelée à grandir.

Parmi nous, le Conseil diocésain de pastorale. Il se réunit à l'appel du Pape. Dans chaque diocèse commence un chemin synodal à l'échelon de l'Église universelle, un chemin pour marcher ensemble. Le diocèse de Rouen l'a fait il y a 11 ans. Je salue la présence de Mgr Jean-Charles Descubes qui a conduit l'Église diocésaine sur ce chemin. Le conseil diocésain de pastorale se réunit pour poursuivre ce chemin.

Dans l'action de grâce pour les synodes qui jalonnent l'histoire du diocèse de Rouen, ouvrons nos cœurs à l'Esprit Saint. Il guide son Église. En France, celle-ci vit une tempête, écho de la grande tempête que vivent les personnes victimes d'abus sexuel en son sein. L'ampleur de ces déviances oblige, oblige à l'égard des victimes, oblige à l'égard de nous-mêmes, oblige devant Dieu à de profondes conversions. Puisse le synode y contribuer. Puisse nos cœurs s'y prêter.

Baptisés, nous sommes appelés à marcher à la suite de Jésus. Faisons mémoire de notre baptême et demandons à Dieu de nous donner la joie de le suivre, en nous purifiant de nos péchés qui détournent du beau chemin de l'Évangile.

### *Lectures*

#### **Lecture du livre du prophète Isaïe (53, 10-11)**

R/ Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi ! (Ps 32, 22)

#### **Lecture de la lettre aux Hébreux (4, 14-16)**

#### **Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (10, 35-45)**

### *Homélie*

« Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » (Mc 10, 36), dit Jésus à Jacques et Jean. Ils sont en route. Ils marchent ensemble. Ils sont en synode puisque le mot « synode » signifie « marcher ensemble ».

Frères et sœurs, au seuil du processus synodal voulu par le Pape François, accueillons la question de Jésus : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? ». Réfléchissons à notre réponse : que demandons-nous à Jésus ce matin ?

Au milieu de l'évangile de Marc, dans leur marche vers Jérusalem, Jacques et Jean s'inquiètent pour leur sort : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire » (Mc 10, 37). Jacques et Jean sont deux des premiers disciples, qui ont laissé leurs filets pour suivre Jésus (cf. Mc 1, 19). Ne sommes-nous pas de ceux-là ? Alors que demandons-nous au Seigneur ? Il m'arrive de lui demander de me sauver, de nous sauver, surtout en ces moments de tempête. Est-ce la bonne demande ?

Reprenons le dialogue de l'Évangile. Les deux frères s'approchent : « Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous » (Mc 10, 35). Jésus se prête au jeu : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? »

Le conseil diocésain de pastorale mais aussi le diocèse et toute l'Église entendent Jésus avec joie : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? »

Que voulons-nous ? Que Jésus transforme l'Église pour la faire réussir ? Ne serions-nous pas alors proches de la demande de Jacques et Jean : En somme, « donne-nous de siéger en haut de l'affiche du monde ».

Un peu plus tard, nous l'entendrons dimanche prochain, Jésus répète exactement la même question : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (Mc 10, 51). Cette fois-ci, il s'adresse à un aveugle qui crie au bord de la route, « prends pitié » (Mc 10, 47). L'aveugle répond simplement : « Rabbouni, que je retrouve la vue » (Mc 10, 51). Il demande de retrouver son humanité, non pas d'être au-dessus. Cette fois-ci, Jésus exauce la demande, « l'homme retrouva la vue » (Mc 10, 52).

Oui, nous pouvons demander à Jésus de réformer l'Église, si, tel l'aveugle, nous reconnaissons notre cécité, si même nous crions « prends pitié ». Oui, nous pouvons demander à Jésus de réformer l'Église, si nous entendons l'appel à accueillir la lumière en criant notre souffrance de ne pas voir, en nous ouvrant à la conversion. Oui, nous pouvons demander à Jésus de réformer l'Église si nous voulons retrouver notre humanité, et non la surpasser, car c'est le chemin du serviteur par excellence qu'est Jésus.

Notre aveuglement devant les abus sexuels dans l'Église se disputent à notre cécité devant le mal commis aux victimes et devant le chemin que nous avons à parcourir : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ? » (Mc 10, 38). Notre chemin avec Jésus est le chemin du baptême, celui de la mort et de la résurrection. Avec la découverte de la pourriture qui hante l'Église, nous côtoyons la mort, certains –les victimes- la vivent. Accompagnons Jésus dans cette descente. C'est le chemin, c'est le meilleur chemin, le seul pour ressusciter avec lui.

Servir plutôt qu'être servi est la manière fondamentale de vivre notre baptême, de vivre la mort et la résurrection, quelle que soit notre mission dans la communauté. Demandons à Dieu de ne pas d'abord critiquer la place de l'autre ou vouloir une autre place mais d'assumer le service que Dieu nous donne, avec humilité, de marcher ensemble les uns avec les autres, avec Jésus. Par son Esprit, il se chargera de convertir nos cœurs, et d'ouvrir nos yeux sur les transformations à vivre. Conversion personnelle et renouveau de l'Église sont liés.

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Jésus a certainement en tête le premier livre des Rois. Il raconte un songe qu'a eu Salomon à Gabaon. Dieu alors lui apparut et dit : « Demande ce que je dois te donner » (1 R 3, 5).

La réponse de Salomon est belle (1 R 3, 9) : « Je suis un tout jeune homme, ne sachant comment se comporter ... donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ».

Ce pourrait être ma prière même si je ne suis plus jeune : « donne à ton serviteur un cœur attentif » ; ce pourrait être la prière du jeune conseil diocésain de pastorale : « qu'il sache discerner le bien et le mal ». Oui, nous avons besoin les uns des autres, et de l'Esprit Saint pour marcher ensemble avec Jésus dans la joie et la paix. C'est la belle aventure du synode.

✠ DOMINIQUE LEBRUN  
Archevêque de Rouen.